

STANISLAS LATTE

AINSI VA LE
SOUFFLE
D'UNE VIE

Roman

Stanislas Latte

Ainsi va le souffle d'une vie

© Stanislas Latte, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-1354-9

Couverture : Photo de Stanislas Latte

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

DU MÊME AUTEUR

Librinova

- LÀ OÙ S'ÉCOULENT TROIS GOUTTES D'EAU, 2023, *Finaliste du Prix des Étoiles 2023*
- SI LES ÉTOILES POUVAIENT PARLER, 2024, *Finaliste du Prix des Lecteurs Librinova, 2024*
- QUAND FLEURIRA LE SOUVENIR D'UNE MÈRE, 2025, *Finaliste du Prix des Étoiles 2025*

Stanislas Latte est agent de maîtrise dans le secteur de l'énergie. Normand d'origine, il vit actuellement dans l'Isère. Son goût pour la lecture ainsi que son amour pour l'Histoire l'ont amené à se lancer dans l'écriture. Il tire son inspiration de ses voyages et de ses rencontres. Après avoir paru en autoédition, chez Librinova, ses trois premiers romans, *Ainsi va le souffle d'une vie* est son quatrième roman.

Cette histoire n'est que pure fiction, toute ressemblance avec des personnes existantes serait une pure coïncidence.

En hommage à ces hommes et ces femmes qui se sont battus,
au nom de cette liberté dont nous avons la chance de profiter,
pour ne plus jamais revivre ces horreurs.

*L'espoir,
c'est ce petit oiseau qui se perche sur notre âme,
qui chante sans paroles, et qui ne se tait jamais*
Emily Dickinson

*La qualité d'homme réside spécifiquement
dans cette sécession et cette rébellion*
Vercors

*Vous dîtes que tout ceci est faux,
vous avez raison, la vérité est bien pire.*
Ginette Kolinka

PROLOGUE

**Mardi 31 janvier 1933,
Gengenbach, Allemagne**

En ce dernier matin de janvier, l'Allemagne se réveilla dans un état de lendemain de fête, à peine dégrisés pour certains, encore euphoriques pour d'autres. À Berlin, les acclamations avaient perduré jusque tard dans la nuit. Adolf Hitler venait d'être nommé Chancelier du Reich par le président Hindenburg, arrivant au pouvoir après la démission deux jours plus tôt du général Von Schleicher. La marche aux flambeaux des SA¹, ce 30 janvier, véritable démonstration de force, avait été improvisée par Goebbels, responsable de la propagande nazie. Ils avaient défilé sous les fenêtres de la résidence d'Hindenburg à la Wilhelmstrasse et celles d'Hitler à l'hôtel Kaiserhof.

Ce spectacle, annonciateur d'un ordre nouveau, accrut la fascination des Berlinoises.

Dans le village de Gengenbach, accolé au Rhin, à environ sept cents kilomètres à l'ouest de Berlin, l'ambiance était tout autre dans la famille Struddweiss. Franck, le père, ouvrit les yeux, allongé sur son matelas. Son épouse, Bettina, dormait encore d'un sommeil qui se voulait paisible. Il s'étira et repoussa le drap. L'horloge dans le salon allait bientôt sonner les sept coups qui sortiraient sa femme de ses songes. Il se leva, enfila ses chaussons qui patientaient sur le plancher à côté du lit, et parcourut la courte distance séparant leur chambre de la cuisine. Ils vivaient dans un petit logement, au-dessus de leur commerce, une mercerie. Il se hâta de remplir d'eau la théière et la mit à chauffer sur le poêle qu'il avait nourri de deux belles bûches. À cette période, le thermomètre n'atteignait que très rarement les valeurs positives. Il se frotta les yeux et se remémora la nouvelle entendue en famille la veille au soir, dans le poste radio.

Comment en sommes-nous arrivés là ? maugréa-t-il. Quel avenir le monde allait-il offrir à ses trois enfants ? Dans quel camp son pays venait-il de basculer ?

Le bruit strident annonçant la bonne température le sortit de ses pensées. Bettina entra à ce moment-là. Elle se lova contre son mari, qu'elle embrassa tendrement dans le cou. Il n'était pas nécessaire de parler, leur regard en disait long. Ils prirent leur déjeuner agrémenté de tartines de pain, sur lesquelles une

couche de confiture maison trouva refuge, et se régalerent. Le calme fut bientôt troublé par l'apparition de leur aîné, accompagné de sa sœur. Seul Wilfried, le plus jeune, s'accordait encore d'ultimes minutes de sommeil supplémentaires.

Très vite, les enfants furent prêts et ils quittèrent le foyer familial pour rejoindre l'école, quatre cents mètres plus loin.

Bettina et Franck descendirent les escaliers et débouchèrent dans l'arrière-boutique avant d'ouvrir la porte et de relever le rideau de fer, signifiant par la même occasion que le commerce pouvait recevoir la clientèle. Elle se fit rare la première heure. De nombreux villageois avaient fêté, la veille au soir, le triomphe de leur sauveur, comme la plupart désignaient le nouveau Chancelier. Toute la presse illustrait leur une avec le visage de cet homme providentiel.

Face à leur mercerie se tenait une brasserie, dont le gérant n'avait jamais caché son penchant pour ce parti politique, très dangereux selon Franck.

— Enfin un Nouveau Monde qui commence, pas vrai Franck ? lui lança-t-il en se pinçant la moustache pour la rendre plus droite.

Franck confirma d'un léger signe de tête et se détourna. Il ne souhaitait pas entamer une discussion avec cet individu, surtout en ce jour.

Depuis plusieurs semaines, une infime partie de la population avait préféré quitter ce village pour se réfugier en face, de l'autre côté du Rhin, dans cette région alsacienne qui avait appartenu à l'Allemagne.

— Crois-tu que nous devrions... ?

Bettina ne put achever sa phrase, n'osant pas aller au bout de sa pensée.

Franck s'assit derrière le comptoir où se trouvait la caisse enregistreuse et leva les yeux vers elle. Il ne sut que répondre. Lui-même s'était posé tant de fois cette question.

— Si seulement tout était si simple. Voyons comment se dérouleront les prochains mois ? Il sera toujours temps de prendre notre décision, si lourde de conséquences.

— Oui, tu as sans doute raison, se désola-t-elle.

Si leur choix devait être celui de l'exil, jamais plus ils ne pourraient revenir dans leur pays d'origine. Ils le savaient.

— Ne te tracasse pas, mon amour. Continuons notre chemin comme nous le faisons. J'ai confiance. Le peuple allemand ne peut pas prêter allégeance à ce parti. Je ne donne pas six mois avant que cet Hitler soit remis au placard, tenta-t-il de la rassurer tout en ne croyant pas un mot de ce qu'il affirmait avec conviction.

Un vent nouveau venait de souffler sur l'Allemagne. Début avril de cette même année, Wilfried, le plus jeune de leurs enfants, rentra de l'école, un grand sourire aux lèvres. Il poussa la porte de la boutique qui fit tinter les trois clochettes. Il avait avec lui une feuille de papier pliée en quatre.

— Papa, papa, s'impativa le garçon âgé de onze ans.

Franck, d'un signe de la main, lui signifia d'attendre. Il était occupé avec une cliente. Bettina s'approcha de son cadet et l'emmena dans la réserve.

— Où est passée ton éducation, Wilfried ? Tu sais très bien qu'il est malpoli d'embêter ton père pendant qu'il discute. Et que tiens-tu là ? lui demanda-t-elle en désignant la main de leur fils.

— Non ! C'est pour papa. L'instituteur m'a bien précisé que je devais donner ce document à papa. Pas à toi, affirma-t-il sèchement.

Ne se laissant pas intimider, Bettina lui arracha la feuille des mains. Il voulut protester, mais elle l'en dissuada d'un simple regard. Bettina avait remarqué que Wilfried devenait de plus en plus irascible et se rebellait pour un oui, pour un non. Son frère et sa sœur n'avaient jamais réagi ainsi, alors qu'ils avaient reçu la même éducation.

— Wilfried, je ne te le répéterai pas ! Tu t'assieds ici et que je ne t'entende pas !

Bettina s'éloigna de quelques pas et déplia le papier. Son sang se glaça quand elle vit le logo en haut de ce dernier. Elle reconnut ce losange blanc et rouge avec au centre une croix gammée, puis les lettres qui formaient ce qu'elle redoutait le plus : *Hitlerjugend*, les Jeunesses hitlériennes. Ce mouvement, dirigé par Adolf Hitler, avait été créé le 4 juillet 1926.

Elle lâcha le document sans en lire le contenu. Wilfried se précipita pour le récupérer et ignora l'ordre de sa mère. Il retourna dans le magasin et déposa la missive, grande ouverte, sur le comptoir. Franck n'eut pas le temps de réagir, madame Schmeillzer le devança.

— Vous aussi ? Mon fils également y sera durant les vacances. Quelle chance ! Il paraît qu'ils en reviennent tous ravis. Je suis très heureuse que notre pays retrouve, si vite, ses vraies valeurs.

Elle se tourna vers la bouille enjouée de Wilfried.

— Tu es content, mon petit ? Tu y croiseras mon garçon, Günter.

Franck mit fin à cet échange et, après que la cliente eut quitté la boutique, il prit rapidement connaissance du message.

— Qui t'a donné cette demande d'inscription ? interrogea-t-il sèchement son fils.